

L'ÉTENDARD DE LA BIBLE

Édition française de THE BIBLE STANDARD, par Ralph HERZIG, pour le Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque, Chester Springs (Pie) 19425, E.U.A. Bimestriel, Branche Française : Directeur de la publication : Gilbert HERMETZ — 2 rue Dr Capioux — 62620 BARLIN — Tél. 03.21.25.94.86. Abonnement annuel 8 €, Prix au N° 1,33 €, à régler à M.M.I.L. — BARLIN — C.C.P. Lille 9355.32 C — N° 327.

LE TEMPS DU PREMIER AVÈNEMENT DE JÉSUS

AN 29 ap. J.-C. - AN 33 ap. J.-C.

Daniel 9 : 24-27

SOIXANTE-DIX SEMAINES

“Soixante-dix semaines ont été déterminées sur ton peuple et sur ta sainte ville (Jérusalem), pour clore la transgression, et pour en finir avec les péchés, et pour faire propitiation pour l'iniquité, et pour introduire la justice des siècles, et pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le saint des saints (le reste des Juifs fidèles Dan. 9 : 24)”.

“Et sache, et comprends : Depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le Prince, il y a sept semaines et soixante-deux semaines (7 x 69 = 483 années) ; la place et le fossé seront rebâties, et cela en des temps de trouble” v. 25.

“Et après, les (7 +) soixante-deux semaines, [le] Messie sera retranché (crucifié en l'an 33 après J.-C.) et pas pour lui-même ; et le peuple du prince qui viendra détruira la ville et le lieu saint (les Romains, Titus), et la fin en sera avec débordement (détresse) ; et jusqu'à la fin il y aura la guerre, un décret de désolations” v. 26.

“Et il confirmera une alliance avec la multitude pour une semaine (an 29 après J.-C. + 7 = an 36) ; mais au milieu de la semaine (an 33 après J.-C.) il fera cesser le sacrifice et l'offrande ; et à cause de la protection des abominations il y aura un désolateur, et jusqu'à ce que la consommation et ce qui est décrété soient versés sur la désolée” v. 27.

CAPTIVITÉ À BABYLONE

L'information d'arrière-plan qui précède et qui est entremêlée à cette prophétie est la suivante : l'ange Gabriel fut envoyé comme un messager

“PRÉPAREZ UN CHEMIN POUR LE PEUPLE” Ésaïe 62 : 10

SOMMAIRE

Le temps du premier avènement de Jésus - An 29 ap. J.-C. - An 33 ap. J.-C. — Daniel 9 : 24-27	25
Captivité à Babylone	25
Rebâtir Jérusalem	26
Un pasteur s'égare	26
La prophétie de Daniel	27
Correction d'une mauvaise application .	28
Contentez-Vous De Ce Que Vous Avez — 1 Thess. 5 : 18 - Hébr. 13 : 5, 6	30
Le mécontentement se répand	30
Quelles choses procurent le contentement ?	31
Les providences divines peu estimées .	32
“Seigneur, augmente-nous la foi”	33
“Qu'est-ce que la force de la foi ?”	34
“Seigneur, enseigne-nous à prier ?”	35
La prière de notre Seigneur	35
La modestie dans la prière	35
Information d'intérêt général	36

céleste pour répondre aux inquiétudes de Daniel concernant le sort de la captivité du peuple juif à Babylone. L'ange donne dans ces versets un aperçu de certaines choses nécessaires qui doivent survenir avant qu'Israël ne soit établi dans le Royaume. Daniel fut informé que Dieu avait fixé 70 semaines sur le peuple juif pour clore toutes les transgressions. Cela donnait à entendre que, de nombreux siècles plus tard, la droiture éternelle suivrait. Cependant, ces "semaines" ne sont pas des semaines littérales de sept jours, mais elles sont symboliques, en ce que chaque semaine représente sept années. En conséquence, (7 x 70 = 490) soixante-dix semaines d'années égalent 490 années.

REBÂTIR JÉRUSALEM

Ce trait prophétique a son commencement dans l'ordonnance de restaurer et de reconstruire Jérusalem à l'époque de Néhémie en 454 av. J.-C. Selon le verset 25, l'élément temps est divisé en deux parties : (1) la première période commence avec la publication de l'ordre de restaurer et de construire Jérusalem. Elle continue ensuite pendant soixante-neuf semaines symboliques (69 x 7, un jour pour une année, ou 483 années) jusqu'au Messie, le Prince. Ceci fait ressortir le baptême de notre Seigneur, en l'an 29 après J.-C. ; (2) la seconde étape débute à la fin des soixante-neuf semaines pour une semaine supplémentaire – la 70ème semaine – de 7 années, indiquant la fin de la prophétie des soixante-dix semaines de 490 années en l'an 36 ap. J.-C. (Vol. 2, pp. 66-67 ; en fr. Vol. 2 pp. 61-62). C'est après les (sept) soixante et deux semaines, et au milieu de la dernière semaine, que le Messie fut retranché (crucifié en l'an 33 après J.-C.). Cette date est d'une authenticité établie par l'histoire séculière.

UN PASTEUR S'ÉGARE

Il y a une confusion et une incompréhension considérables quant à l'interprétation chronologique de la vision de Daniel sur les soixante-dix semaines, et certains auteurs sont quelque peu responsables des idées fausses. Celui qui se détache de façon plus marquante à cet égard est le Dr. Joseph Seiss (1823- 1904). Il était luthérien et pasteur de l'église de la Sainte Communion à Philadelphie. C'était un homme très capable, un prédicateur doué et un "écrivain distingué". Nos lecteurs ont pu admirer un extrait de son livre intitulé "*Un miracle de pierre*" dans le Vol. 3 pp. 374, 375 ; en fr. Vol. 3 pp. 359 bas et 360.

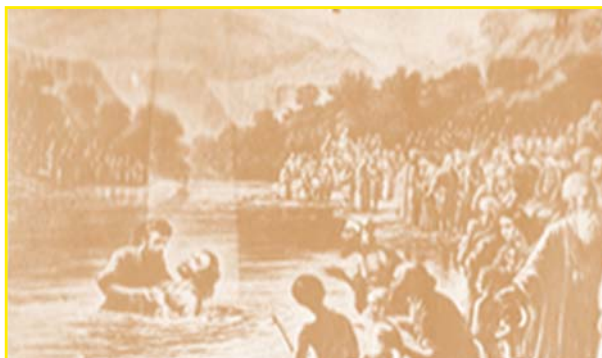
Bien que membre, ministre et conducteur de l'église luthérienne, laquelle, dans sa Confession d'Augsburg et dans ses auteurs qui font autorité, rejette le Millénium, il acceptait le fait que la Bible enseigne l'Avènement pré-millénaire et le Règne millénaire de notre Seigneur et fut capable, en cette occasion, de s'élever au-dessus des conceptions erronées de sa dénomination. Les vues du Dr Seiss laissaient obscures et incompatibles ces deux conceptions du Millénium relativement au Jour du Jugement. L'église luthérienne et lui-même soutenaient cela, comme arrivant à la destruction de l'univers — une erreur (Eccl. 1 : 4), et après le Millénium. Alors que le Dr. Seiss était un maître de composition anglaise et un orateur très éloquent et un auteur, il entra résolument dans des ténèbres de plus en plus denses. Au sein des principales églises pré-millénaires, il est considéré comme leur plus grande autorité, mais, dans d'autres de ses œuvres, dans son ouvrage en trois volumes sur l'Apocalypse, il est entraîné dans les plus grandes absurdités. C'est à lui que revient la responsabilité d'avoir donné au livre entier une position qui place son accomplissement complet jusqu'au chapitre 20, à la fin de l'Âge de l'Évangile. Il a aussi séparé la 70^e semaine de Daniel des 69 semaines (Dan. 9 : 24-26), avec son application évidente de la Moisson judaïque et la déplaça arbitrairement à la fin de l'Âge de l'Évangile — à sa Moisson ; en faisant cela, il perd complètement la relation étroite, dans le temps, du premier Avènement de Jésus en l'an 29 après J.-C. et Son sacrifice en Rançon pour les péchés du monde en l'an 33 après J.-C. (Jean 3 : 16). De plus, il présenta d'une façon inexacte "l'homme du péché" — "l'Antichrist" — comme un homme au sens littéral. Celui-ci, disait-il, doit apparaître durant cette 70^e semaine déplacée. Durant sa première moitié, il conquerra le monde, bâtira un temple littéral à Jérusalem, s'y installera lui-même comme un dieu, obligera le monde entier à l'adorer. Puis il ira à la destruction à la fin des sept années de sa 70^e semaine incorrectement située. Il a fait cela avec une éloquence sans pareille qui ébranle les pieds des mal affermis et des instables. Il est un exemple des plus frappants de ceux qui furent une fois dans la lumière de la Vérité, et qui vont ensuite dans les ténèbres du dehors.

Vous avez pu remarquer que beaucoup d'auteurs modernes, des évangélistes à la TV, et les ministres, qui traitent de la fin des temps, se font l'écho des illogismes du Dr. Seiss. Même aujourd'hui, ils envisagent l'Antichrist comme un homme mauvais, et avancent l'idée qu'Hitler, Mussolini, Staline, Hiro-

Hito, Hussein et autres du passé, étaient cette personne ; ne reconnaissant pas que les textes des Écritures s'y rapportant sont symboliques et que plutôt que d'être un individu, "l'homme du péché" est une organisation religieuse qui est glorifiée dans l'église ("s'assiera dans le temple" 2 Thess. 2 : 4), et qui existe depuis des centaines d'années — même depuis l'époque de l'Apôtre Paul — comme "le mystère d'iniquité" (2 Thess. 2 : 7) et qui prétend être la vice-gérante de Christ sur terre.

LA PROPHÉTIE DE DANIEL

Étudions un peu plus en détail cette prophétie dans le livre de Daniel. La période distincte (détachée, ou fixée) de l'histoire d'Israël montrée ici est de soixante-dix semaines à partir d'un point de départ donné, à partir de la proclamation du décret de Néhémie "de restaurer et bâtir Jérusalem" (remarquons ! non pas le Temple). Pendant cette période, de grandes choses devaient être accomplies ; la ville serait reconstruite dans des circonstances défavorables pendant des temps troublés (Néh. 4 : 6-9) ; le péché se terminerait par une réconciliation faite pour l'iniquité. La droiture (justification) serait établie — non comme celle accomplie, année après année, avec le sang des taureaux et des boucs, mais par la droiture éternelle et véritable opérée par le sacrifice de Christ. Daniel fut aussi informé que Celui qui déposerait le meilleur sacrifice, ferait, par là même, cesser les sacrifices types. Pendant cette période, le Messie, le Sauveur longtemps attendu par Israël, viendrait, et sept semaines et soixante-deux semaines (soit soixante-neuf semaines) sont définies comme la mesure du temps conduisant à la présence du Messie à Son Premier Avènement. Après cela, Il serait retranché, mais non pour Lui-même. Par conséquent, après la venue du Messie, il resterait une semaine symbolique, la dernière, la soixante-dixième de cette faveur promise ; et au milieu de cette semaine, il était prédit qu'Il ferait cesser les sacrifices types, en donnant Son âme comme Offrande pour le péché — (És. 53 : 10-12). Ces soixante-dix semaines, ou quatre cent quatre-vingt-dix jours représentent quatre cent quatre-vingt-dix années, chaque jour symbolique représentant une année. C'est la seule prophétie de temps se rapportant directement à la Première Venue de Jésus. Elle fournit une clef à



certaines autres prophéties qui seront montrées ci-après comme ayant été cachées de la même manière dans des nombres symboliques, un jour pour une année, jusqu'à ce que le temps convenable fut venu pour avoir la solution.

UN LONG TEMPS EN ACCOMPLISSEMENT

Cette prophétie était exprimée de telle façon que Daniel et d'autres Juifs pouvaient penser qu'il était impossible d'y croire, et avec le temps l'oublier ; ou bien elle pouvait être gardée en mémoire par ceux qui attendaient une consolation pour Israël, et qui pouvaient supposer que ce temps était symbolique comme dans le cas d'Ézéché. (4 : 6). Il est certain que ces fidèles-là savaient attendre le Messie ; et il est même écrit que tous les hommes étaient dans l'attente de Lui (Luc 3 : 15) même s'ils ne furent pas capables de Le recevoir dans la manière selon laquelle Il vint, à cause des fausses idées bien ancrées. On devrait remarquer que les soixante-neuf semaines symboliques, ou quatre cent quatre-vingt-trois années, arrivèrent jusqu'au Messie le Prince, à Son baptême par Jean, et non à la naissance de Jésus à Bethléhem. Le mot hébreu, Messie, correspondant au mot grec,

Christ, signifie Oint, et est un titre plutôt qu'un nom. Jésus ne fut l'Oint, le Messie, le Christ qu'après Son baptême. Comparez Act. 10 : 37, 38 et Matth. 3 : 16. Il fut oint du saint Esprit immédiatement au moment où Il sortit de l'eau. Ce fut lorsqu'Il eut atteint l'âge d'homme viril, qui était à trente ans selon la Loi à laquelle Lui, comme tous les Juifs, étaient soumis jusqu'à ce qu'Il mît fin à sa domination en remplissant ses conditions, la clouant à Sa croix. Par conséquent, les soixante-neuf semaines de cette prophétie se terminent à Son baptême et Son onction, moment à partir duquel, et pas avant, Il fut le Messie, le Christ et l'Oint. C'est pour cette raison que les soixante-neuf semaines, ou quatre cent quatre-vingt-trois années s'achevèrent à l'automne de l'an 29 après J.-C. Ce fut là que s'accomplit cette portion de prophétie qui dit : "Depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le prince, il y a sept semaines et soixante-deux semaines" (Dan. 9 : 25). Nous trouvons, commençant là, la soixante-dixième semaine accomplie comme les autres, à raison d'une année pour un jour.

CORRECTION D'UNE MAUVAISE APPLICATION

La plupart des auteurs sur ce sujet commencent à calculer cette période à partir de la septième année d'Artaxerxès, quand une mission fut donnée à Esdras (Esd. 7 : 7-14) censée être la mise en vigueur du décret de Cyrus (Esd. 1 : 3 ; 5 : 13 ; 6 : 1-12). Mais on devrait noter que l'ordre de Cyrus était de construire la maison de l'Éternel — le Temple et les murailles du parvis. Mais il y eut un autre décret qui accorda à Néhémie dans la vingtième année d'Artaxerxès, l'autorisation de reconstruire les murs à Jérusalem qui, à cette époque-là, n'étaient toujours pas réparés (Néh. 2 : 3-8 ; 6 : 15 ; 7 : 1). Par conséquent, c'est à partir de ce décret de rétablir et rebâtir Jérusalem que cette prophétie de Daniel devrait être datée. Le récit entier s'harmonise chronologiquement avec ceci ; il n'y a qu'une objection apparente dans la prophétie exprimée par Ésaïe qui disait non seulement de Cyrus "lui, renverra libres mes captifs" mais aussi "lui, bâtira ma ville" (És. 45 : 13). À cette apparente objection, nous répondons de cette manière : le mot hébreu traduit ici par ville est "ir" qui signifie place entourée de murs. Nous comprenons que cela concerne les murs du parvis du Temple, et non les murs de Jérusalem ; et ceci s'accorde avec les faits cités ci-dessus. Le même mot "ir" est traduit par cour centrale comme une partie du temple en 2 Rois 20 : 4 (dans la Bible anglaise et aussi en Segond et Thompson — Trad.). La date de la mission de Néhémie de construire les murs de Jérusalem est habituellement déclarée être l'an 445 av. J.-C. ; mais l'œuvre du Dr. Dale sur la chronologie (449 et 531) et le traité du Dr Priestley sur "l'harmonie des Évangélistes" (pp. 24-38) montrent que cette idée commune est en retard de neuf ans, ce qui donnerait l'an 454 av. J.-C. comme véritable date de la mission de Néhémie ; et cette date s'accorde avec la prédiction de Daniel (9 : 25) concernant le décret "de rétablir et rebâtir Jérusalem", puisque les soixante-neuf semaines (7 + 62) ou quatre cent quatre-vingt-trois années amènent au baptême de Jésus comme Messie le Prince.

En faisant l'application à partir de la durée de la prophétie des soixante-neuf semaines symboliques, soit quatre cent quatre-vingt-trois (483) années, nous retranchons quatre cent cinquante-quatre années (454) avant Jésus-Christ, comme véritable date de la promulgation du décret de rétablir et reconstruire Jérusalem ; le reste, 29 années ap. J.-C., nous indique l'année dans laquelle l'Oint

(Messie) serait manifesté. Ceci est en parfait accord avec ce que nous avons déjà montré : que Jésus (Vol. 2, Le Temps est Proche, p. 68 ; en fr. p. 62) fut baptisé par Jean et reçut l'onction de l'Esprit en octobre de l'an 29 après J.-C., à l'âge de 30 ans, selon la véritable date de Sa naissance telle qu'elle est démontrée dans le Volume 2 pp. 54-62 ; en fr. pp. 48-56. Le ministère de notre Seigneur s'étendit sur trois ans et demi, prenant fin à Sa crucifixion, au moment de la Pâque, au printemps de l'an 33 après J.-C. En cela, Il accomplit parfaitement la prophétie relative au reste ou dernière semaine (sept années) de faveur promise qui dit : "*Après les soixante-deux semaines* (versets 25-27 "sept et soixante-deux = 69 semaines, qui nous amènent en l'an 29 après J.-C. et au baptême de Jésus), *le Messie sera retranché* [crucifié, dans la traduction de Douay "*mis à mort*"] mais pas pour Lui-même", "*au milieu de la semaine* [an 29 - an 33 - an 36 après J.-C., la 70^e semaine] il fera cesser le sacrifice et l'offrande". Les sacrifices qui étaient offerts selon la Loi cessèrent alors ; non que les animaux, l'encens ne furent plus offerts après cela par les sacrificateurs, car ils continuèrent à être offerts année après année, mais parce qu'ils ne furent plus acceptés par Jéhovah, et ne furent en aucun sens des sacrifices pour le péché. Le vrai sacrifice étant venu, notre Seigneur Jésus ayant aboli "le péché par son sacrifice" (Héb. 9 : 26), Jéhovah ne pouvait plus reconnaître d'autres offrandes comme sacrifices, ni en voir la nécessité. Là, sur la croix, le Messie, qui S'était sacrifié Lui-même pendant trois ans et demi, acheva l'œuvre (Jean 19 : 30) et par là mit fin au péché, fit une pleine et entière réconciliation envers Dieu pour l'iniquité des hommes, apportant à toute l'humanité une justification éternelle hors du péché, au lieu de la justification annuelle typique, accomplie pour le peuple type, Israël. La mort du Messie était aussi le sceau, la garantie de l'accomplissement de toutes les visions et prophéties concernant les bénédictions à venir.

L'expression "pas pour lui-même" (Dan. 9 : 26) est rendue de différentes manières dans d'autres traductions, dont nous avons plusieurs devant nous ; mais, selon nous, celle de la V.A. est la plus claire et la meilleure. Elle dépeint "les temps de rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps" (Act. 3 : 21). Ces promesses, à la fois l'Alliance Abrahamique et la Nouvelle Alliance, furent garanties, assurées grâce à Son propre précieux sang (Luc 22 : 20 ; 1 Cor. 11 : 25), qui parle de choses meilleures pour nous que le sang des

taureaux et des boucs, c'est-à-dire une justification éternelle et une purification du péché pour tous ceux qui Le reçoivent. C'est pendant le reste, ou seconde moitié de la soixante-dixième ou dernière semaine, de la faveur judaïque, les trois ans et demi qui commencèrent à la Pentecôte, que Ses disciples, les personnes les plus saintes de cette nation, furent oints du saint Esprit de Dieu, comme Jésus l'avait été à la fin de la soixante-neuvième semaine, à Son baptême. Ainsi furent accomplies les déclarations du v. 24 de cette prophétie : "Soixante-dix semaines ont été déterminées [mises à part] sur ton peuple et sur ta sainte ville, a) pour clore la transgression, et pour en finir avec les péchés, et pour faire propitiation pour l'iniquité, et pour introduire la justice des siècles ; b) pour sceller la vision et le prophète ; c) et pour oindre le saint des saints" (pas le Tabernacle). La prophétie ne faisait pas voir que cette œuvre serait différée jusqu'à la dernière semaine, lorsque le Messie serait présent ; et, sans doute, les Israélites comprirent que cela signifiait de leur part, une grande réforme morale qui les préparerait pour le Messie et pour que leur nation soit ointe sous Lui comme le très saint peuple pour bénir le monde en général. Pendant les siècles d'expériences, ils devaient encore apprendre qu'ils étaient impuissants pour ôter le péché et accomplir la réconciliation à cause de l'iniquité, et qu'il fallait un sacrifice parfait pour accomplir cette grande œuvre qui consistait à effacer le péché et à justifier les condamnés. D'autre part, tout en montrant que le Messie serait retranché [mourrait] au milieu de la dernière semaine, la prophétie de Daniel ne montrait pas que la plus grande partie de Son peuple serait impie et, donc, rejetée comme les Juifs le furent en effet au milieu (Vol. 2, le Temps est Proche, p. 70 ; en fr. p. 65) de cette semaine (Matth. 23: 28). Un autre prophète avait dit (Rom. 9 : 28) : "Il achèvera et abrègera l'affaire dans la justice [justement]" ; et tout fut terminé dans la demi-semaine (trois ans et demi) du ministère de Jésus.

Le solde de la soixante-dixième semaine, les trois ans et demi de celle-ci qui s'étendent au-delà de la croix, vit l'onction du "saint, des saints" du peuple d'Israël. Jéhovah avait-Il promis de mettre à part soixante-dix semaines de faveur pour Israël, et ne leur en donna-t-Il en réalité que soixante-neuf

semaines et demie ? À première vue, il semble que cela soit ainsi, surtout lorsque nous nous rappelons que ce fut juste cinq jours avant Sa mort, au milieu de la semaine, que Jésus pleura sur la ville et les rejeta disant : "Voici, votre maison vous est laissée déserte". Mais il n'en est rien : Jéhovah connaissait la fin dès le commencement et lorsqu'Il promit soixante-dix semaines, c'était bien de soixante-dix semaines qu'Il voulait parler. Nous devons nous attendre à ce que la faveur ait été sur ce peuple pendant trois ans et demi après la crucifixion, même s'il fut abandonné en tant que nation. Le fait que les Israélites, en tant que nation, n'étaient pas dignes d'être les bénéficiaires de la faveur principale ou spirituelle destinée à l'Église, ni de la faveur terrestre qui devait venir des siècles plus tard, fut manifesté dans leur rejet du Messie, ainsi que Dieu l'avait prévu et prédit ; il n'y avait aucun profit à prolonger leur épreuve nationale au-delà du milieu de leur soixante-dixième semaine, et elle fut abrégée lorsque cette nation fut laissée déserte, rejetée de la faveur. Pendant la partie restante (trois ans et demi) de leur période, la faveur fut augmentée quoique limitée au reste, au saint des saints, à ceux du peuple qui étaient les plus purs et les mieux préparés, auxquels seuls elle pouvait être utile (És. 10 : 22, 23 ; Rom. 9 : 28). L'accroissement de la faveur consista dans le fait qu'il donnait à ce reste de Juifs fidèles, trois ans et demi de ministère et d'exclusive attention, avec les avantages accrus de la dispensation de l'esprit à faire partie de l'Église, qui, commençant avec les disciples à la Pentecôte, atteignit probablement tout blé mûr de cette nation pendant cette période de faveur spéciale. Voyez Act. 2 : 41 et 4 : 4 pour le résultat des quelques premiers jours. Ce fut pour cette raison que, — bien que Jésus eût goûté la mort pour tous et que l'Évangile dût être annoncé à tous, — Ses instructions à Ses disciples furent qu'ils commencent à proclamer à Jérusalem, l'offre céleste de salut parmi les Juifs fidèles. Les disciples ne devaient pas davantage abandonner cette œuvre spéciale, ni offrir la faveur spirituelle de la nouvelle dispensation à d'autres, jusqu'à ce que les trois ans et demi de faveur promise à Israël fussent accomplis, lorsque Dieu l'envoya particulièrement aux Gentils, aussi bien qu'aux Juifs (Act. 10 : 1-48).

Bible Standard N° 858 — mai-juin 2010

Contentez-Vous De Ce Que Vous Avez

“En toutes choses rendez grâces” 1 Thess. 5 : 18

“Étant contents de ce que vous avez présentement ; car lui-même a dit :

“Je ne te laisserai point et je ne t’abandonnerai point” ; en sorte que, pleins de confiance, nous puissions dire : “le Seigneur est mon aide et je ne craindrai point : que me fera l’homme ?” Hébr. 13 : 5, 6.

MAUVAIS CONSEIL, très mauvais conseil, dit Monsieur l’homme à la sagesse du Monde ; c’est parce que ce conseil n’a pas été suivi que nous, les Américains, avons fait un tel progrès au cours du dernier siècle. C’est parce que les ouvriers des États-Unis sont ambitieux, énergiques, et non satisfaits des choses qu’ils ont, mais qu’ils essaient continuellement de faire pousser deux brins d’herbe là où n’en poussait qu’un seul auparavant, et de mettre dix dollars en banque là où il n’y en avait qu’un avant, que notre nation est allée rapidement de l’avant, et qu’elle est devenue connue pour le génie, l’épargne et la progressivité de son peuple.

Nous ne discuterons pas la déclaration de Monsieur l’homme à la sagesse du Monde, si ce n’est pour dire que tout le remarquable progrès du siècle actuel n’est pas simplement dû au mécontentement : mais, en grande partie, il est dû à la liberté qui est venue principalement comme résultat d’une plus grande lumière – une lumière qui est venue largement comme résultat de la possession de la Bible, dans leur langue, par les populations. Rares sont ceux qui ont remarqué un autre élément contribuant aux développements merveilleux du siècle passé ; à savoir que depuis 1799 nous sommes entrés dans la période connue dans les Écritures comme “le jour de Sa préparation” : période pendant laquelle l’Éternel a levé le voile de l’ignorance, et laissé briller sur le monde, par des filières naturelles, la lumière d’un courant de génie créatif destiné à faire avancer vers la perfection, à travers la chimie, la mécanique et l’art, des dispositifs et des moyens qui seront, sous peu, le plus merveilleusement, sous le contrôle et le guide d’Emmanuel, pendant le Millénium, et qui feront de cette terre un paradis. Néanmoins, nous sommes disposés à concéder que l’ambition et le mécontentement sont actuels, mais qu’ils sont en train d’aider, à leur manière, à produire les différents moyens qui, finalement, s’avéreront une si grande bénédiction pour l’humanité ; mais d’autre part, nous soutenons le fait que dans la mesure où le mécontentement se répand, dans la même mesure les soucis sont là, et un esprit d’anarchisme a commencé.

LE MÉCONTENTEMENT SE RÉPAND

Nous comprenons plus clairement que ceux qui regardent les voies de ce monde que le mécontente-

ment s’insinue dans la structure entière de la société, la rend inquiète, et la conduit à grands pas vers la grande catastrophe de la détresse et de l’Anarchie qui, les Écritures l’indiquent, seront la fin de cet âge actuel “un temps de détresse tel, qu’il n’y en a pas eu depuis qu’il existe une nation” (Dan. 12 : 1 ; Matth. 24 : 21). Nous remarquons aussi que le mécontentement et l’ambition égoïste sont à l’œuvre à la maison, à la ferme, à l’usine et dans l’église ; et que partout où ceux-ci touchent et oppriment, quelqu’un est meurtri et accablé, ou tout au moins rendu irrité et impressionnable. Partout où ils abondent, ils flétrissent la paix, la joie et l’attitude révérencielle. Ils sont contraires à l’esprit de Christ – qui enseigne la justice, la patience, la douceur, l’affection fraternelle, l’amour. Ils tendent vers l’esprit de l’Adversaire – la colère, la haine, l’envie, la cupidité, la lutte et la rancœur. Qu’y a-t-il d’étonnant donc que les statistiques montrent que, malgré le grand progrès des compétences médicales, particulièrement dans le traitement des maladies nerveuses et mentales, et en dépit aussi des conditions plus favorables de naissance et de vie, les affections nerveuses et mentales sont en nette augmentation, les asiles sont agrandis et de nouveaux sont en cours de construction. Ces conditions ne se limitent pas à ce pays ; les rapports venant d’Europe vont dans le même sens, et même pire en ce qui concerne la démente et le suicide.

Il serait inutile de montrer au monde le fait que le bonheur, un état souhaitable, est en déclin alors que la richesse et les spéculations d’affaires sont en progression – que les grands-parents de la génération actuelle, bien qu’ayant des situations moins favorables à tous points de vue, appréciaient mieux la vie parce qu’ils étaient plus satisfaits que leurs petits-enfants d’aujourd’hui. Le monde ne serait pas disposé à revenir aux conditions qui rendaient heureux dans le passé, mais il aurait plutôt un appétit insatiable pour plus de luxe encore dans l’avenir, et l’obtiendra ou tout au moins s’efforcera de l’obtenir, quel qu’en soit le coût. En effet, sachant cela et connaissant aussi la disposition divine pour l’avenir, et comment le mécontentement présent va, sous peu, enseigner à l’humanité une grande leçon à travers la ruine de la structure sociale actuelle bâtie sur l’égoïsme, la convoitise, l’ambition et le mécontentement, nous pensons que le plus sage est de laisser

le monde seul, de le laisser agir à sa guise, et récolter la récompense de cette conduite et, en fin de compte, apprendre la leçon que la Providence enseignera. En conséquence, nous parlons peu au monde sur le sujet du mécontentement, sauf si leurs problèmes peuvent nous toucher de près et être correctement soumis à notre critique et notre conseil. Même alors, notre avis ne sera pas que le monde doit tenter la chose impossible d'être content alors qu'il est dans un esprit d'égoïsme et de mécontentement ; mais nous devrions plutôt conseiller de chercher de quelle façon trouver le Seigneur et Son esprit d'amour, de paix, de douceur et de bonté, et, ce faisant, démontrer que "la piété avec le contentement est un grand gain, ayant la promesse de la vie présente et de la vie qui est à venir" (1 Tim. 6 : 6 ; 4 : 8).

QUELLES CHOSES PROCURENT LE CONTENTEMENT ?

On ne devrait pas oublier non plus que c'est le point de vue de tout le discours des Écritures : les recommandations et les exhortations inspirées ne sont pas pour le monde, mais pour ceux qui sont devenus le peuple de Dieu, engagé par l'alliance. Le pauvre monde, et particulièrement le pauvre monde qui est sans Dieu et qui n'a pas d'espérance, a assurément très peu de cause de contentement — il n'a ni les plaisirs désirés pour cette vie, ni les précieuses promesses pour la vie future. Sous le faux enseignement du grand Adversaire de Dieu, de la Vérité et de l'homme, beaucoup mènent non seulement une existence besogneuse peu confortable dans l'époque actuelle, mais sont conduits à envisager des tortures effroyables dans l'avenir — un temps de souffrances sans fin, ou une période purificatrice de souffrances durant des centaines ou des milliers d'années. Pauvre monde ! Quoi d'étonnant qu'il soit abattu, mécontent, morbide, anarchiste.

Mais pour le chrétien — le véritable chrétien, suscité par la Vérité (par la Parole de Vérité, non par la parole d'erreur), combien toutes ces choses sont différentes ! Il comprend ce que le monde ne comprend pas, à savoir, la raison pour laquelle Dieu a permis le règne du péché et de la mort pendant les six mille ans passés. Il comprend plus encore, à savoir que Dieu — qui a été juste en infligeant le châtement du péché et de la mort, avec ses calamités associées de maladies, de douleurs et de détresses — est aussi plein d'amour et de miséricorde, et a préparé une rédemption hors de la sentence divine et une délivrance finale hors du fléau du péché et de la mort. Il se réjouit de savoir que ce prix de la Rançon a déjà été payé et que son paiement a été reçu formellement par Jéhovah à la Pentecôte. Il est instruit par la Parole de grâce que, comme résultat de cette rédemption, le monde entier qui fut d'abord éprouvé et condamné dans le père Adam, doit de nouveau être éprouvé individuellement ; et que les dispositions pour cette nouvelle épreuve furent prises dans "la rançon pour tous" donnée au Calvaire. Il apprend aussi que

la période divine, pour cette mise à l'épreuve du monde entier, liée à l'offre d'une vie éternelle par l'intermédiaire de Christ, et aux conditions de la Nouvelle Alliance, est encore future, pendant l'Âge millénaire selon qu'il est écrit : "Dieu a établi un jour auquel il doit juger en partie [accorder une épreuve à] la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné à cela" [Jésus-Christ] (Act. 17 : 31).

Ayant bien appris tout cela, nous nous réjouissons dans l'espérance de la vie éternelle, et désirons ardemment la libération hors des conditions actuelles de faiblesse et de la chute, et une délivrance complète dans la liberté (libération du péché) des enfants de Dieu ; tout en nous réjouissant dans cette espérance récemment découverte, et en envisageant avec plaisir l'attente de la Seconde Venue du Rédempteur pour inaugurer les temps de rétablissement de toutes choses (Act. 3 : 19-23). Nous recevons un message supplémentaire dans le sens que puisque nous apprécions la bonté divine qui est déjà connue, nous sommes privilégiés d'être au courant et de prendre part à une bénédiction supplémentaire. Les étapes de la grâce sont expliquées ci-dessous, par la Parole Divine :

(1) Le pas de la foi et de l'acceptation du grand sacrifice de rédemption que vous avez déjà accepté, et qui vous est compté comme justification aux yeux de Dieu ; et, par votre foi, vous êtes considérés non seulement comme affranchis de la sentence de mort en Adam, mais aussi affranchis de vos imperfections, héritées de la chute qui sont maintenant "couvertes".

(2) Tout ceci dans le but que vous puissiez faire le second pas, qui est maintenant approprié ; à savoir que vous pouvez vous présenter à l'Éternel par une entière consécration, et sans restriction : pour souffrir, et non prendre plaisir plus longtemps aux choses de cette vie actuelle ; pour vous dépenser et être employé, avec tout ce que vous avez et tout ce que vous êtes, au service du Seigneur, au service de la Vérité, et au service de tous ceux qui sont en harmonie avec la Vérité (Rom. 12 : 1).

(3) Il vous est fait remarquer que, à de nombreux égards, ceci est semblable au chemin sur lequel marcha le grand Rédempteur, et cette marche sur ce chemin peut être définie comme un "chemin étroit". Vous suivez d'une manière générale, la marche chrétienne.

(4) En outre, l'assurance est donnée que, si vous suivez fidèlement ce chemin jusqu'à la fin du voyage de la vie, toutes vos imperfections involontaires et non intentionnelles continueront à être couvertes par le mérite du sacrifice de votre Rédempteur : si bien que, à la fin du voyage, à tous ceux qui sont maintenant "appelés" et qui ont donc joyeusement obéi à "l'appel" est octroyé aussi le privilège de participer avec le Rédempteur aux joies et aux honneurs de Son Royaume terrestre millénaire ; et dans le futur, ils seront faits des instruments de Dieu, avec le Rédempteur, pour conférer au monde de l'humanité tous les bénédictions et avantages miséricordieux achetés par la mort du Rédempteur, et achevés

au Calvaire. C'est alors que nous aiderons le monde à retrouver, par le rétablissement, tout ce qui fut perdu en Adam et en sa transgression (Act. 3 : 19-21).

Quiconque a entendu ce message glorieux dans la signification véritable, qui l'a compris et reçu avec les oreilles de la foi et de l'acceptation, a vraiment reçu une grande bénédiction. Si le pardon de nos péchés et la réconciliation avec l'Éternel par le sang de la croix, en tant que notre première expérience chrétienne en grâce, fut une grande bénédiction qui pouvait à peine être comprise ou mesurée, ainsi aussi cette bénédiction supplémentaire d'être accepté dans le Royaume millénaire avec, à la fin des 1000 ans, l'opportunité de recevoir la vie éternelle, est une cause de plénitude de joie, en ce qu'il nous a amenés au bord des "âges à venir" avec ses multiples bénédictions d'éternité qui suivent.

Non seulement nous devrions apprécier les endroits calmes le long du "chemin étroit", dans lesquels l'Éternel donne du repos à nos pieds fatigués, mais nous devons aussi être reconnaissants pour toutes les épreuves et tribulations. Si, par la foi, nous avons saisi en premier la justification et, en second lieu, la consécration et les précieuses promesses, nous devons, en troisième lieu, saisir aussi par la foi les assurances de la Parole de Dieu que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui ont fait alliance avec Lui, et qui cherchent à l'accomplir, de ceux qui aiment Dieu et qui furent appelés selon Son dessein (Rom. 8 : 28). Considérées d'un point de vue approprié, toutes les épreuves et difficultés qui nous viennent seront considérées comme des grâces et des bénédictions, destinées à nous façonner selon les traits de caractère montrés dans notre Seigneur et Tête, à nous polir et à nous rendre propres pour le Royaume. Par conséquent, alors que nous ne devons pas nous jeter dans les tentations, ni amener sur nous-même de la persécution par une conduite malavisée, néanmoins quand ces choses nous arrivent comme récompenses pour la fidélité aux principes de vérité et de droiture, exercés dans un esprit de soumission et de douceur, de patience et d'amour, nous devons nous réjouir en elles, comme autant de ministères du mal envers nous, qui, sous la direction divine, nous ajustent et nous préparent à refléter davantage la ressemblance à l'Éternel, et à être Ses représentants et ministres de la droiture, maintenant et à l'avenir. Se dérober et esquiver les épreuves et difficultés et persécutions liées à la fidélité à l'Éternel et Son Service, serait, dans une certaine mesure au moins, se retirer de notre consécration, qui est de souffrir pour la droiture.

LES PROVIDENCES DIVINES PEU ESTIMÉES

Mais manifestement, seul un tout petit nombre de ceux qui ont pris le nom de Christ et qui ont fait une consécration de la vie, du temps, de l'influence et de toutes les choses pour Lui, a jamais apprécié ces sujets dans leur vraie lumière ; et non seulement les nations prétendues chrétiennes sont les peuples les plus mécontents du monde, mais les soi-disant chrétiens sont

souvent parmi les individus les plus insatisfaits et les plus malheureux. Certains ont fait une entière consécration au Seigneur et en sont venus à une connaissance considérable de la Vérité présente concernant le temps merveilleux dans lequel nous vivons, le Rétablissement et son but, et les gloires qui vont suivre les souffrances de ce temps actuel, et beaucoup de ceux-là aussi, nous le craignons, font partie des mécontents du monde, malheureux, inquiets, n'appréciant pas le repos que Dieu procure à Son peuple, n'ayant pas "la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence" pour régner dans leurs cœurs et garder toutes les autres affaires de la vie assujetties et en ordre.

Frères, ces choses ne devraient pas être telles. Veillez à ce qu'elles ne fassent pas partie de vous. Le Seigneur promet que nous aurons les choses nécessaires. Si nous apprenons correctement les leçons de la nécessité, nous trouverons que les choses indispensables à notre subsistance peuvent se résumer à un menu d'une variété très limitée et de nourriture très peu chère ; et cela pourrait signifier une garde-robe d'une grande simplicité et à très bas prix ; et cela pourrait signifier une maison d'apparence très humble, très petite et peu abondamment meublée. Tout ce que nous avons en plus du nécessaire est en plus de ce que l'Éternel nous a promis dans ce temps présent ; et c'est un motif de reconnaissance et de gratitude du cœur.

Ces choses étant correctement considérées, où est l'occasion ou le désir de murmurer ou de se plaindre sur les choses que nous possédons ? Où serait le désir de souhaiter, d'espérer ou de demander plus que ce que l'Éternel a promis de nous donner, plus que ce que Son infailible sagesse a estimé qu'il serait le mieux pour nous ? Si ces leçons de la Parole de Dieu sont reçues dans le bon terrain des cœurs honnêtes, elles produiront rapidement, sous le soleil de la faveur divine et la bénédiction de la grâce divine, un centuple de joie, de paix, de confiance, de contentement, de bonheur et d'amour dans la vie de tous ceux qui en donnent une bonne expression ; et l'influence sur nos familles, nos voisins et collègues sera une bonne influence pour leur bonheur aussi bien que pour le nôtre.

Au lieu de nous plaindre à propos du temps — qui est trop chaud ou trop froid, trop humide ou trop sec, trop clair ou trop sombre, trop brumeux ou nuageux ou obscur, ou autre — soyons contents du temps tel que nous l'avons. Nous ne l'avons pas fait et nous ne pouvons pas le changer. Et puisque notre Père céleste sage et aimant considère qu'il est mieux de permettre qu'il soit tel qu'il est maintenant, nous devons comprendre qu'il est mieux qu'il en soit ainsi maintenant. En Son propre temps favorable, Sa faveur atteindra non seulement le monde de l'humanité, pour la relever, la bénir et la guérir, mais elle touchera également la demeure de l'humanité, la terre, pour l'amener dans la condition paradisiaque qu'Il a promis qu'elle aurait dans "les temps de rétablissement de toutes choses".

Si votre santé n'est pas au mieux, ne vous lamentez pas et ne vous plaignez pas à longueur de journée ; soyez reconnaissants ; reconnaissants que ce ne soit pas pire, vous souvenant qu'en tant que membre de la race déchue, le châtement complet du péché à votre rencontre est la douleur et la souffrance jusqu'à la mort. Quoique vous ayez, que ce soit modéré ou supportable ou dans une certaine mesure agréable, soyez très reconnaissants, plein de gratitude et tirez en le meilleur parti possible.

Notre texte n'est donc pas seulement un bon remède pour donner une santé et une joie spirituelles dans le Seigneur, mais il est aussi très profitable pour notre santé physique ; car c'est un fait incontestable que la majorité des gens aggravent leurs maux et maladies physiques par leur irritabilité et leur esprit chagrin. Si vous êtes l'un des enfants de Dieu, souvenez-vous des paroles de notre Rédempteur, Maître et Précurseur dans le chemin étroit, à propos des Gentils (ceux qui ne connaissent pas Dieu, qui ne font pas partie de Son Alliance) qui cherchent continuellement ce qu'ils vont manger, ce qu'ils vont boire et comment ils vont se vêtir, et que nous ne devrions pas être comme eux parce que notre Père céleste sait de quoi nous avons besoin avant que nous le Lui demandions ; et Il a déjà promis que nous aurons ce qui est le mieux pour nous.

Si votre situation dans la vie est modeste, et requiert un travail incessant pour assurer les choses nécessaires, ne vous plaignez pas, mais, au contraire, rendez grâce, rendez grâce pour la santé et la force pour accomplir ce travail nécessaire ; rendez grâce pour avoir compris que la brève vie actuelle est seulement un temps d'instruction, et que les leçons du présent, correctement apprises, apporteront les richesses de grâce et de gloire que le monde ne peut ni donner ni enlever. D'autre part, réfléchissez alors sur le fait que votre condition est, à certains égards, plus favorable que celle de certains autres qui semblent plus prospères ou mieux situés : combien sont nombreux ceux qui possédaient la richesse et les loisirs et qui ont trouvé en eux une malédiction ! Comme ils sont nombreux ceux qui n'ont pas été affligés par la richesse et qui ont trouvé que la tromperie des richesses et leur orgueil sont enclins à susciter des obstacles à la place de l'aide sur le "chemin étroit" ; comme ils sont nombreux ceux qui ont trouvé la signification des paroles du Seigneur : "Je vous dis qu'un riche entrera difficilement dans le royaume de Dieu". Souvenez-vous aussi des paroles de l'Apôtre qu'il n'y a pas beaucoup de riches, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de sages qui font partie des élus de Dieu ; que principalement les pauvres de ce monde, riches en foi, seront les héritiers du Royaume. En comprenant que les richesses de foi, les richesses de confiance, les richesses du contentement et les richesses de piété avec les fruits de l'esprit qui les accompagnent, constituent les véritables richesses. Rendez grâce à l'Éternel que, dans Sa sagesse et Sa grâce, Il vous a si favorablement placés.

"SEIGNEUR, AUGMENTE-NOUS LA FOI"

Le même principe s'applique bien en ce qui concerne toutes nos affaires, quelles qu'elles soient. La leçon de foi, pour ceux qui sont devenus le peuple consacré du Seigneur, n'est pas seulement la foi dans les doctrines et les théories, ni véritablement, cette foi principalement. La caractéristique principale de la foi est la confiance en Dieu ; qu'Il est capable et disposé à accomplir ce qu'Il a promis. Cette foi comprend non seulement les choses à venir, mais aussi les choses actuelles ; cette foi se réjouit non seulement dans la récompense de la vie éternelle qui sera accomplie, mais se réjouit aussi dans les souffrances, les épreuves et difficultés et dans toutes les riches expériences qu'un Père plein de sagesse estime qu'il est mieux de permettre. Comme l'exhorte l'Apôtre, réjouissons-nous toujours "rendant toujours grâce pour toutes choses" (1 Thess. 5 : 18 ; Éph. 5 : 20).

La meilleure illustration de cette foi véritable, de cette confiance permanente en Dieu, se trouve, comme nous devons nous y attendre, dans les expériences de notre cher Rédempteur et dans Son histoire. Se rendant compte qu'Il était dans le monde dans le but de servir le Plan divin, Il comprenait aussi continuellement le contrôle de la sagesse divine à l'égard de toutes Ses affaires : en conséquence, non seulement Il allait au Père fréquemment par la prière, et allait à la Parole de l'Éternel pour être guidé, mais Il reconnaissait que toutes les expériences qu'Il traversait, et toutes les oppositions qu'Il rencontrait, étaient sous le contrôle divin. Il savait qu'Il était entièrement consacré au Père, et ne cherchait pas Sa propre volonté mais la volonté de Celui qui L'avait envoyé ; Il savait par conséquent que les soins providentiels du Père dirigeaient toutes les affaires de Sa vie.

Ceci est montré avec force dans Sa réponse à Pilate, lorsque ce dernier lui dit : "Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et que j'ai le pouvoir de te crucifier ?" Jésus répondit : "Tu n'aurais aucun pouvoir contre moi, s'il ne t'était donné d'en haut". Par ailleurs, Il déclara à propos de la coupe de souffrances et d'ignominie : "la coupe que le Père m'a donnée, ne la boirais-je pas ?". Vraiment, il était suffisant pour Lui de savoir que dans n'importe quelle affaire que ce soit, le Père dirigeait ; cette pensée Lui donnait le courage d'agir, de souffrir et de supporter. Une confiance semblable en la Providence divine est nécessaire pour tous ceux qui veulent sortir vainqueurs par Lui qui nous aima et mourut pour nous. Si nous pouvons avoir la certitude que nous sommes entièrement abandonnés à Dieu selon Son appel, nous pouvons aussi avoir la certitude que toutes choses concourent à notre bien ; nous pouvons nous rendre compte, dans chaque circonstance de la vie, que le Père a préparé la coupe et nous soutiendra et nous bénira pendant que nous la buvons. Notre Seigneur Jésus, le représentant du Père, surveille nos épreuves, l'ignominie et la souffrance ; Il permet que la

coupe soit préparée pour nous par les serviteurs aveuglés de Satan. Cette connaissance devrait nous rendre capables non seulement de considérer joyeusement la spoliation de nos biens (tout ce que nous tenons pour précieux, l'influence, la renommée, etc.), mais devrait aussi nous rendre capables de traiter avec douceur et gentillesse, et avec un esprit de pardon ceux qui préparent et administrent la coupe de nos souffrances. Mais personne ne peut avoir cette assurance de la foi, si ce n'est les vrais consacrés qui attendent le Royaume.

“QU'EST-CE QUE LA FORCE DE LA FOI ?”

Dans notre texte, après que l'Apôtre nous ait exhortés à être “contents avec ce que nous avons”, il ajoute la raison ou le fondement sur lequel est donné ce conseil, disant “Car lui-même a dit : “Je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point”. Oui ; c'est le véritable fondement du contentement, la prise de conscience des soins du Seigneur, que la sagesse et la grâce de l'Éternel sont exercées envers nous, et que ces choses qu'Il accorde sont les choses qui sont les meilleures pour nous, et que nous choisirions pour nous-mêmes si nous avions la sagesse et la perspicacité suffisantes dans toutes les circonstances de la situation.

L'Apôtre ajoute “En sorte que, pleins de confiance, nous disions : “Le Seigneur est mon aide et je ne craindrai point : que me fera l'homme ?”. Le monde entier s'étonne du courage avisé des humbles du peuple du Seigneur. Le secret de notre courage et de notre force réside dans la confiance que l'Éternel est notre aide avec la sagesse et l'amour qui sont infinis, et tous deux capables et disposés à faire concourir toutes choses ensemble pour notre bien.

Il est possible que certains puissent être enclins à se demander pourquoi une telle attention a été donnée récemment, dans ces colonnes, à des thèmes similaires à celui discuté ici, et à des sujets analogues propres à développer de plus en plus l'esprit d'amour et les différents fruits de cet esprit, et à neutraliser l'esprit d'égoïsme, et les mauvais fruits de cet esprit. Nous répondons que c'est parce que nous croyons que ces leçons doivent être particulièrement opportunes dans le temps actuel. Par Sa grâce, l'Éternel a ôté beaucoup d'erreurs aveuglantes de notre esprit, Il nous a donné un aperçu plus clair de Ses glorieux plans, et nous a révélé Son glorieux caractère en rapport avec Son Plan ; et il y a peut-être eu plus ou moins de danger, que dans une telle étude de théologie, l'objectif véritable de toute cette connaissance, l'objectif de l'Évangile puisse être perdu de vue. Le dessein de Dieu n'est pas de trouver tout simplement un peuple intellectuel, ni d'instruire un peuple par rapport à Ses plans, mais de sanctifier un peuple avec la Vérité, et ainsi donc les rendre capables pour leur place dans le Royaume éternel de droiture où le péché et la mort n'en feront plus partie. Nous sommes de l'avis que les épreuves que l'Éternel destine à Son peuple ne sont pas simplement des tests de doc-

trine, et, par conséquent, nous nous attendons de plus en plus à ce que les criblages et les séparations de la moisson parmi ceux qui viennent à la connaissance de la Vérité seront davantage dus aux traits de caractère, et aux fruits de l'esprit.

La décision finale du Seigneur n'est pas : si vous ignorez certaines choses vous ne faites pas partie des Siens ; ni : si vous avez une connaissance particulière, vous êtes acceptés par Lui ; mais plutôt “si quelqu'un n'a pas l'Esprit [disposition et mentalité] de Christ, celui-là n'est pas l'un des Siens”. Si nous avons raison en cela, chers lecteurs, il est d'une suprême importance que nous, en tant que soldats de la croix, mettions non seulement la protection intellectuelle, le casque du salut, mais aussi la protection du cœur, l'amour de la droiture, de la Vérité, de la bonté et la pureté, avec le bouclier de la foi. La cuirasse de la droiture s'avérera l'une des pièces les plus importantes de l'armure dans la bataille qui est devant nous, et à propos de laquelle il vous est dit qu'“il en tombera mille à ton côté” (Ps. 91 : 7 ; Matth. 24 : 24 ; 2 Thess. 2 : 11).

Non seulement cela, mais nous croyons que la leçon antérieure est d'une grande importance parce que le temps est court ; et ceux du peuple du Seigneur qui ne commencent pas tôt à développer un esprit de contentement et de gratitude, non seulement ne seront pas acceptables pour le Royaume, mais en tant que participants à l'esprit de mécontentement du monde, ils seront dans une douloureuse détresse avec le monde dans le grand Temps de Détresse qui est maintenant manifeste dans la société humaine. Le contentement et la foi qu'il implique sont nécessaires à la piété : et quiconque s'essaie à la piété sans lutter pour cultiver le contentement ira sûrement au devant d'un échec. La piété et les fruits de l'esprit — la résignation, la patience, la douceur, la longanimité, la bienveillance fraternelle, l'amour — ne pousseront pas dans le jardin de l'âme qui permet aux mauvaises herbes de miner la force et de polluer l'air de leurs présence et influence nocives.

Le sentiment de l'un de nos hymnes précieux est tout à fait à propos, et nous désirons, pour nous-mêmes et pour tout le peuple du Seigneur, cette condition de foi, de consécration et de contentement qui nous permettent de chanter du fond du cœur, avec l'esprit et avec l'entendement, les paroles : “Heureux de contempler sa face, Mon tout se courbe à son plaisir ; Nul changement de temps, de place, Ne peut sur mon esprit agir : Quand Il m'entoure de Ses grâces, Un petit rien est tout pour moi ; Les prisons semblent des palaces, Quand Jésus y soutient ma foi”. Qui peut dire s'il n'est pas possible que le Seigneur ne donne pas en fin de compte ces épreuves, semblables à celles mentionnées par le poète, et qui s'appliquèrent à lui-même et à d'autres fidèles dans le passé ? Souvenons-nous que nous ne serons pas fidèles dans les grandes choses si nous n'avons pas appris à être fidèles dans les petites choses. Que chacun commence et continue fidèlement

une transformation de sa vie en matière de piété avec contentement dans les affaires les plus insignifiantes de la vie. Non seulement il fera de lui-même mais aussi des autres, les plus heureux dans le temps présent, mais il se préparera pour les expériences et épreuves plus grandes qu'il peut plaire au Seigneur de lui imposer plus tard, pour démontrer dans quelle mesure nous sommes vainqueurs du monde et de son esprit.

“C'est ici la victoire qui a vaincu le monde, savoir notre foi” ; parce que la foi se trouve sur le fondement de toute loyauté envers Dieu et Sa cause. La foi dans le contrôle divin de toutes nos affaires nous donne non

seulement la paix et le contentement, mais elle mine la racine de toutes les ambitions égoïstes, de la vaine gloire et de la vanité. C'est à cause de notre foi en la Parole du Seigneur que “quiconque s'élève, sera abaissé ; et celui qui s'abaisse sera élevé”. La foi dans le contrôle de l'Éternel préfère l'arrangement de l'Éternel à tout autre quant aux souffrances de ce temps actuel et de la gloire qui doit venir ; et elle ne nous gonfle pas d'orgueil mais nous affermit dans la ressemblance au caractère de notre Rédempteur.

Bible Standard N° 861 — novembre-décembre 2010

“SEIGNEUR, ENSEIGNE-NOUS À PRIER”

(suite du numéro précédent — mars-avril 2011)

Dès le jour où nous devenons les enfants du Seigneur, nous devons faire de plus en plus d'efforts pour parvenir à la ressemblance à Christ, et nous devons prier sans cesse et ne pas nous relâcher. Nous devons chercher à obtenir une mesure toujours plus grande de l'Esprit du Seigneur mais, pour cela, il nous faut aussi chercher à remplir toujours mieux les conditions qui nous permettront d'être remplis de l'Esprit. Dans ce sens du terme, nous devons prier sans cesse, en continuant d'adresser la demande jusqu'à ce que nous recevions ce que nous désirons. Nous n'obtiendrons cependant pas la totalité de ce que nous désirons avant la résurrection. En ce temps-là, nous ne prions plus. En ce temps-là nous serons pleinement satisfaits. La prière se transformera en louange.

LA PRIÈRE DE NOTRE SEIGNEUR

Dans la prière que nous enseigne notre Seigneur (Matth. 6 : 9-13), nous rendons premièrement honneur à Dieu, nous Le reconnaissons comme notre Père, nous reconnaissons Sa grandeur, et nous exprimons le désir que Son Nom soit sanctifié. Nous rappelons le Royaume qui est promis ; et nous Lui faisons part de notre désir de voir ce Règne venir. Nous prions que Sa volonté soit faite en toutes choses sur la terre. Ceci implique que nous avons abandonné notre propre volonté, que nous souhaitons que la volonté de Dieu s'accomplisse totalement dans nos corps mortels.

Cette prière mentionne brièvement nos besoins temporels quotidiens : “Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien” — il n'est fait aucune mention des fruits, des légumes ou des friandises, etc. — mais simplement ce dont nous avons besoin

pour la journée. Nous ne demandons pas plus — nous ne désirons pas davantage. Ensuite, nous prions pour que nos offenses puissent être pardonnées, de même que, nous aussi, nous pardonnons. Enfin arrive la demande pour être protégés des mauvaises influences. Ceci exprime que nous avons conscience du fait qu'il y a des tentations qui viennent de la part des personnes avec lesquelles nous sommes en contact, de la part des puissances du mal — des puissances qui sont dans les airs — et de la part de notre propre chair, et que nous avons besoin de l'aide divine et d'être délivrés du Malin. Cependant, les demandes de cette prière sont très brèves.

LA MODESTIE DANS LA PRIÈRE

Nombre de personnes, semble-t-il, ont une fausse conception de la prière. Nous entendons certaines personnes essayer de raconter à Dieu des choses qu'Il connaît bien mieux qu'elles-mêmes. Il n'est jamais convenable de dire à une personne plus instruite que nous-mêmes certaines choses qu'elle connaît bien mieux que nous. Jésus et les Apôtres ne se chargèrent jamais de donner au Père des instructions concernant Son Plan, pour autant que nous le sachions. Lorsque quelqu'un tente de donner des instructions au Seigneur, il ne trompe ni le Seigneur, ni ceux qui l'écoutent ; car Il sait, et les autres savent, qu'une telle personne ne s'adresse pas à Dieu, mais aux gens. Nous avons déjà mentionné un compte rendu d'un service religieux paru dans un journal de Boston, disant qu'en une certaine occasion “le pasteur prononça la plus sublime prière qui fut jamais adressée à un auditoire de Boston”.

Sans aucun doute, si nous avions une conception exacte de la prière — la conception de la Bible — nos prières en public seraient très brèves. Les Écritures sont le seul critère, le seul guide. Elles ne nous citent aucun cas où les saints du Seigneur ont adressé des prières qui traînent en longueur, en public. La prière prononcée dans une langue inconnue n'a de même aucune valeur, nous dit st Paul, à moins qu'une personne présente n'en donne l'interprétation ; et si quelqu'un prie d'une manière incohérente, de sorte que ceux qui l'entendent ne peuvent pas comprendre, cette prière pourrait tout aussi bien être prononcée dans une langue inconnue. "Comment celui qui occupe la place d'un homme simple dira-t-il l'amen à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ?" (1 Cor. 14 : 1-16). Alors que ceci montre que le Seigneur désire que nous prenions en considération les auditeurs, nous ne devons pas leur adresser nos prières, mais nous devons diriger les pensées de tous vers Dieu, pour une appréciation de Sa bonté, de Sa sagesse, de Son amour et de Sa miséricorde.

En excluant toute pensée d'enseigner les autres à ce moment, nous devrions chercher à les diriger, d'une manière pleine de révérence, vers Dieu en pensée, afin que tous puissent s'humilier devant Lui. Ce que les chrétiens essayent parfois d'accomplir par leurs prières devrait être accompli par la prédication. Selon la déclaration de la Parole, il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient, non par la prière, mais par la prédication (Act. 11 : 14 ; Rom. 10 : 14 ; 1 Cor. 1 : 21). Ceci ne signifie pas nécessairement les discours publics, mais renferme aussi plus de proclamation privée de la Vérité et également la prédication par les écrits. Nous devons suivre les directions de la Parole de Dieu en toutes choses.

Alors que nous parlons de la prière en public, de l'à-propos de la brièveté et des exemples des Écritures à cet égard, nous ne voudrions pas suggérer à quelqu'un l'idée qu'il doit se restreindre dans ses prières en secret. Lui qui était parfait nous laissa un exemple de prière faite dans le secret. Notre

Seigneur priait quelquefois toute la nuit. Mais nous croyons que, pour le plus grand nombre d'entre nous, il serait mieux que nous ne le fassions pas, car nous serions plus faibles et notre travail s'en ressentirait le jour suivant. Dans notre faiblesse et nos imperfections nous ne sommes probablement pas à même de comprendre la position particulière dans laquelle se trouvait notre Seigneur. Nous n'avons pas tant de choses à dire à Dieu qui puissent nous retenir toute la nuit en prière, à moins que nous ne répétions les mêmes choses. Et le Maître nous a dit : "N'usez pas de vaines redites" — "Votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez" (Matth. 6 : 7, 8). Nous devons plutôt prier Dieu de nous accorder les dispositions du cœur qui nous permettent de recevoir ce qu'Il jugera bon de nous envoyer, qui nous permettront aussi de retirer une bénédiction de chacun de Ses moyens providentiels.

Ainsi donc, en résumé, nous disons que nous devons prendre pour modèle principal de nos requêtes en public, la prière que le Maître enseigna à Ses disciples — une expression en peu de mots du désir sincère que le Royaume de Dieu vienne, une constatation du péché, une requête pour obtenir le pardon divin et l'aide et le secours dans tous nos besoins, et que grâces soient rendues dans l'adoration et la louange. Nous pensons que c'est dans cette voie que nous devons prier, individuellement aussi pour ce qui nous concerne en général. Cependant, il est éminemment approprié que nous nous souvenions les uns des autres, aussi bien lorsque nous prions en secret que lorsque nous prions en public. Mais évidemment les Écritures nous disent que nous ne devons pas prier dans le but d'obtenir des faveurs terrestres, ou pour être entendus des hommes, ou pour expliquer à Dieu ce que nous voudrions qu'Il fit, mais nous devons demander premièrement les choses spirituelles, celles pour lesquelles nous avons été enseignés à prier.

Bible Standard N° 863 — mars-avril 2011
(à suivre)

Information d'intérêt général

Errata : E.B. N° 326, p. 15

1) col. gauche, 2^e ligne haut, lire : ces choses, c'est-à-dire les enfants.

2) col. gauche, 11^e ligne, lire : *Donc, en ce qui concerne un enfant mineur, dont l'un des parents est consacré, il aurait un droit d'attendre des réponses à ses prières à Dieu.*